

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

I. BIOGRAPHIE

La jeunesse : 1903-1922

Eric Arthur Blair est né en 1903 à Motihari en Inde où son père était fonctionnaire de l'administration du gouvernement impérial. Il n'a pu garder de souvenirs de cette époque puisque dès 1904, il regagne l'Angleterre avec sa mère et sa sœur aînée.

Il reçoit une éducation bourgeoise, nourrie de préjugés sur la classe ouvrière qu'il résume dans une formule cinglante dans *Le Quai de Wigan (The Road to Wigan Pier)*, « le peuple sent mauvais ». Bien que les revenus de la famille soient modestes, il fréquente des écoles privées de renom dès les classes primaires. **De toute sa scolarité, George Orwell gardera de très mauvais souvenirs.** Outre la discipline trop sévère et le carcan de la religion anglicane qu'il ne supporte pas, il est victime d'un ostracisme* social. Élève boursier, il est l'objet de railleries de la part de ses camarades de classe. Dans *Prep school et Tels étaient nos plaisirs*, il dit tout le mal qu'il pense de ces institutions religieuses et il raconte toutes les humiliations qu'il a dû supporter. En 1935, dans *Et vive l'Aspidistra*, il confie qu'envoyer un enfant pauvre dans une école pour enfants riches est « ce que l'on peut faire subir de plus cruel à un enfant. » Enfant naturellement solitaire il se replie de plus en plus sur lui-même. **L'école est sa première confrontation aux inégalités sociales** et, s'il est prématuré de parler de prise de conscience, il n'en de-

meure pas moins qu'il refuse de poursuivre des études universitaires pour mettre fin à ce qu'il appelait un « calvaire ».

Par ailleurs, l'absence du père, qui ne venait que très rarement passer quelque temps avec sa famille en Angleterre, et la naissance d'une sœur cadette, accentuent ses difficultés à trouver sa juste place au sein de cet univers féminin. Aussi décide-t-il de s'engager en 1922 dans la police coloniale indienne en Birmanie et il signe un contrat pour cinq ans.

L'expérience birmane : 1922-1927

Dans *Une histoire birmane (Burmese Days)*, George Orwell relate les souvenirs de ces cinq années. Quand il arrive en Birmanie, les idées nationalistes commencent à se répandre, même si personne ne pense encore à l'indépendance. Aussi le rôle de la police était-il de veiller à l'ordre et de museler toute tentative de rébellion. Dès lors, George Orwell se trouve dans une situation très inconfortable : il vivait comme un colonial, avait des « boys », il avoue même en avoir giflé un une fois, et par ailleurs il déplore l'oppression que l'on fait subir aux Birmans. **Très vite il rejette l'impérialisme qui ne rime pour lui qu'avec tyrannie et violence.** Il fut le témoin oculaire de la barbarie et témoigne de la cruauté des bourreaux qui, lors d'une pendaison, tiraient dans les jambes du mourant pour l'empêcher de se débattre. Il ne supporte plus de cautionner par sa seule présence cette oppression et, conscient qu'il est devenu « un rouage de la mécanique du despotisme » (*Le Quai de Wigan*), il démissionne au cours d'une permission.

L'édition américaine d'*Une histoire birmane* explique sa décision :

[...] principalement parce qu'il détestait mettre en prison des gens qui avaient fait exactement ce que lui aurait dû faire dans les mêmes circonstances.

Et George Orwell justifie sa démission en ces termes :

[...] je ne pouvais plus continuer à servir un impérialisme que j'avais fini par considérer comme une simple entreprise de gangstérisme.

Essais, Articles et Lettres, tome II

George Orwell ne cessera de se sentir coupable d'avoir servi l'impérialisme pendant si longtemps et d'avoir participé à l'oppression des plus faibles. Dans *Le Quai de Wigan*, il justifie son choix de vivre désormais auprès des plus démunis :

Je me sentais accablé par le poids d'une gigantesque faute que je devais expier. [...] Ce à quoi je voulais échapper, ce n'était pas seulement à l'impérialisme, mais à toute forme de domination de l'homme par l'homme. Je voulais effectuer une véritable plongée, m'immerger au sein des opprimés, être l'un d'eux et lutter avec eux contre les tyrans. [...] À ce moment-là, l'échec seul me semblait vertueux. Toute idée de progrès personnel dans la vie, l'idée même de « réussir » suffisamment pour arriver à gagner quelques centaines de livres par an, me semblait spirituellement hideuse, me semblait participer de la violence oppressive générale.

Les années d'errance : 1928-1934

Vivre en marge de la société bourgeoise et conformiste, tel est donc pour George Orwell le moyen de se laver des préjugés de son éducation et de réparer son engagement dans la police. Pendant trois ans, il va vivre entre Londres et Paris. Pour survivre, il fait des petits boulots, tantôt plongeur dans un restaurant, tantôt répétiteur ou vendeur. Il connaît le chômage, vit comme un clochard et dort sur les bancs publics ou dans les halls de gare. Jamais il ne sollicite l'aide matérielle de sa famille ou de ses amis, non par orgueil mais parce qu'**il veut vivre au plus proche de la pauvreté**.

C'est à cette époque qu'il commence à écrire mais il ne trouve aucun éditeur qui accepte ses manuscrits. Pour autant, il ne se décourage pas, il a la certitude qu'il ne peut être qu'écrivain. Dans

La dèche à Paris et à Londres (*Down and Out in Paris and London*), ouvrage autobiographique qui paraîtra en 1933, il relate son quotidien de marginal, son expérience de la pauvreté, les rencontres qu'il a faites. **Il prend le pseudonyme de George Orwell.** « Orwell » est le nom de la petite rivière du Suffolk, région où il passait ses vacances quand il était enfant et qu'il aimait particulièrement. S'il s'est expliqué sur le choix de son patronyme d'auteur, il n'a en revanche jamais justifié celui du prénom. Prendre un nom d'auteur, c'est une façon pour lui de se démarquer de ses origines bourgeoises et se départir d'une famille avec qui, du moins à cette époque, il entretient peu de relations. Il commence à écrire des « critique littéraire » telle celle d'*Herman Melville* de Lewis Mumford ou encore celle d'*Alexander Pope* d'Edith Stiwell.

À partir de 1932, il s'installe à Londres et décide de mener une vie plus stable pour pouvoir davantage se consacrer à l'écriture. Dès lors il recherche un travail régulier. D'abord professeur, tâche qu'il accomplit avec une certaine désinvolture, il obtient un poste de vendeur à temps partiel dans une librairie londonienne. En février 1933, *La dèche à Paris et à Londres* est publié et si le livre connaît un succès modeste, la critique en revanche est élogieuse. On peut lire dans le journal « Adelphi » ce commentaire :

Le livre d'Orwell est une visite guidée des bas fonds, menée sans hystérie ni préjugés. [...] un modèle de clarté et de sens commun. [...] Les faits qu'il révèle [...] sont « sensationnels » sans être présentés de façon « sensationnaliste ».

1936 : une année décisive

Dans *La Fille du clergyman* (*A Clergyman's Daughter*) et dans *Vive l'Aspidistra* (*Keep the Aspidistra Flying*), il met en situation des personnages issus de milieux modestes contraints de lutter durement pour survivre dans une société capitaliste mais, pour autant, **il n'a pas encore véritablement d'identité politique.** En janvier 1936,

son éditeur, Victor Gollancz, lui donne l'occasion de se révéler à lui-même. En effet, il lui commande un documentaire sur les conditions de vie des chômeurs du nord de l'Angleterre. À cette époque, le taux de chômage était très élevé dans cette région anglaise en raison des fermetures d'usines et des réductions de temps de travail dans les filatures et dans les mines de charbon. Il quitte alors la librairie où il travaillait pour se rendre dans la région de Wigan où il séjournera deux mois. Il partage la vie des mineurs, découvre au fond de la mine la pénibilité et la dangerosité du travail, l'exploitation des hommes pour un salaire dérisoire. **Lui qui n'avait qu'une connaissance théorique du monde ouvrier, découvre que les ouvriers sont les vraies victimes du capitalisme.** Misérables, humiliés, méprisés, ils sont condamnés à subir leur situation parce qu'ils n'ont pas d'autre choix que de se taire et de supporter. Parti initialement pour faire un reportage, George Orwell reviendra avec un témoignage édifiant. Il parle au nom des mineurs et veut sensibiliser la bourgeoisie à cette réalité qu'ils ignorent — tout comme lui avant cette rencontre décisive avec les mineurs — ou qu'ils veulent ignorer. Lorsque *Le Quai de Wigan* est publié en 1936, il connaît son premier succès commercial. George Orwell a gagné son pari, il s'est fait entendre.

Il commence alors à élaborer une théorie selon laquelle la petite bourgeoisie doit comprendre qu'elle a des intérêts communs avec la classe ouvrière et que c'est l'union de ces deux classes sociales qui fera progresser le socialisme.

Le 9 juin 1936, George Orwell épouse Eileen O'Shaughnessy, une intellectuelle promise à un brillant avenir mais qui consacra sa vie à son mari. Le couple s'installe à Wallington, cultive un potager et élève des poules et des chèvres, conformément à leur choix de vivre le plus possible de leur travail. Dans *Pourquoi j'écris (Why I Write)*, il retrace la chronologie de son parcours d'écrivain politique et

insiste sur **la place importante qu'occupe la guerre d'Espagne dans son évolution** :

[...] j'ai connu la misère et l'échec. Cela a contribué à exaspérer mon dégoût naturel de toute autorité et à m'ouvrir les yeux sur la condition faite aux classes laborieuses. Mon expérience birmane m'avait sans doute quelque peu éclairé sur la véritable nature de l'impérialisme. Mais malgré tout cela, je me trouvais encore privé d'orientation politique bien précise. [...] La guerre d'Espagne et les événements de 1936-1937 remirent les pendules à l'heure et je sus dès lors où était ma place. **Tout ce que j'ai écrit depuis 1936, chaque mot, chaque ligne, a été directement ou indirectement, contre le totalitarisme et pour le socialisme tel que je le conçois.** [il s'agit d'un socialisme démocratique]

En décembre 1936, George Orwell part pour l'Espagne d'abord en qualité de journaliste pour faire un reportage sur la guerre civile en Espagne, mais très vite **il rejoint la milice du POUM** (Parti ouvrier d'unification marxiste), parti révolutionnaire anti-stalinien qui s'oppose aux Franquistes. L'organisation du POUM lui fait connaître l'expérience du socialisme. Cette milice est régie par un principe égalitaire, sans aucune hiérarchie, il n'y a aucune différence entre le simple soldat et l'officier, chacun recevant la même solde, ce qui lui fait écrire dans *Hommage à la Catalogne (Homage to Catalonia)* :

Je crois vraiment au socialisme.

Par ailleurs, il s'aperçoit que l'Internationale communiste, loin de soutenir la révolution espagnole, sert en fait les intérêts soviétiques. Dès lors **il prend en haine la politique de Staline et il ne cessera de dénoncer les trahisons du socialisme soviétique, symbole du totalitarisme.**

Blessé gravement à la gorge, et quelque part fier d'être blessé, il est contraint de rentrer en Angleterre. Dès les premiers mois de 1938, *Hommage à la Catalogne* est terminé, mais George Orwell est confronté au refus des éditeurs pour « propos anti-

communistes ». Finalement c'est un petit éditeur, proche du parti travailliste, qui accepte de le publier. Cette même année, il adhère à l'ILP (*Independent Labour Party*), le seul parti qui semble correspondre à sa conception d'un socialisme démocratique, parti qu'il quittera en 1940 pour les raisons qu'il explique dans un article qu'il rédige pour un dictionnaire d'auteurs :

Ce que j'ai vu en Espagne, et que j'ai connu depuis du fonctionnement intérieur des partis de gauche, m'a fait prendre la politique en horreur. J'ai été un temps membre de l'*Independent Labour Party* mais je m'en suis retiré au début de l'actuel conflit, considérant que ce parti disait n'importe quoi et suivait une ligne politique qui ne pouvait que faire le jeu d'Hitler. Par conviction personnelle je suis profondément « de gauche », mais je crois que pour préserver son intégrité, un écrivain doit rester libre de toute attache partisane.

Depuis son enfance George Orwell souffre d'infections pulmonaires. Hospitalisé pour être soigné de la tuberculose, il part au Maroc, à Marrakech, en convalescence pour six mois. Pendant ce repos forcé, il écrit *Un peu d'air frais* (*Coming Up for Air*), qui est une mise en garde contre la guerre, livre pessimiste mais non sans espoir en le pouvoir du peuple et le bon sens de l'homme.

La guerre : 1939-1945

On a beaucoup écrit sur les positions de George Orwell sur la guerre. Ce qui est sûr c'est qu'il était favorable à un engagement dans un conflit dès lors qu'il avait pour but de lutter contre les injustices. **Pour lui, il n'y avait aucun doute, il fallait participer à la guerre contre Hitler.** Pourtant, malgré toutes ses tentatives, il ne parviendra pas à se faire engager pour raison de santé. Aussi en 1940, décide-t-il de rejoindre les rangs de la « Garde nationale », qui selon lui devait être « une armée populaire quasi révolutionnaire », et il revendique des armes pour le peuple pour qu'il soit

prêt à se défendre en cas d'une éventuelle invasion de l'armée allemande.

Le couple s'installe alors à Londres et George Orwell travaille à la BBC, dans la branche indienne. Parallèlement il continue à écrire. Ses « Essais » sur Dickens et Henry Miller, publiés en 1940 dans *Le Ventre de la baleine (Inside the Whale)* consacrent le critique littéraire. Quand il démissionne de la BBC pour incompatibilité d'humeur avec ses collègues, il est nommé responsable littéraire de l'hebdomadaire du parti travailliste, *Tribune*. Travailleur infatigable, il partage son temps entre l'écriture de quelque cent dix articles ou critiques, de *La Ferme des animaux*, et son fils Richard Horatio, adopté en 1944.

En 1945, George Orwell part à Paris, puis à Cologne, pour couvrir la fin de la guerre pour le journal *l'Observer*. Il apprend la mort de sa femme et rentre en Angleterre. Depuis plusieurs années sa femme souffrait, selon toute vraisemblance, d'un cancer de l'utérus mais pour ne pas inquiéter son mari, elle avait minimisé les risques de l'intervention chirurgicale qu'elle devait subir et à laquelle elle n'a pas survécu. Il supporte d'autant moins sa solitude que son fils est très jeune et nécessite beaucoup de soins et d'attention et il veut se remarier au plus vite, moins pour lui que pour protéger son fils, d'autant que sa santé se dégrade de plus en plus. Il décide alors de quitter l'Angleterre pour s'installer aux Nouvelles Hébrides, dans l'île de Jura.

Le séjour à Jura 1945-1950

Il fait l'acquisition d'une ferme, Barnhill. Sa sœur Avril l'accompagne et gère la maison. Il commence l'écriture de ce qui sera sa dernière œuvre *1984 (Nineteen Eighty-Four)*. Ses problèmes de santé lui imposent d'être le plus souvent alité, mais il travaille toujours, malgré les interdictions réitérées par ses médecins et son